

Définition des notions importantes

Cette première grande partie fait état de nos premières recherches sur le sujet, ainsi que de nos réflexions pour aboutir sur la proposition d'une hypothèse qu'il s'agira de vérifier.

Il s'agira dans cette première de partie de définir les notions déterminant le sujet. Qu'entendons-nous par lieux de vie urbains ? Et de quelle manière peut se définir le rapport affectif dans ce projet ? La description la plus complète de ces notions étant nécessaire pour une meilleure compréhension du sujet et assurer la pertinence des termes qui seront par la suite employés.

1.1 Définition du rapport affectif

Pour aborder le sujet du rapport affectif d'un individu à un lieu ou une ville, il est nécessaire d'accepter que la ville peut contenir une part de subjectif. Béatrice Bochet a montré dans son mémoire de recherche en 2000, qu'il existe un lien entre l'individu et un lieu de vie urbain. Ces interactions ont lieu, mais il s'agit de comprendre comment. De nombreux travaux concernant le rapport affectif ont déjà été engagés et ce depuis 1999. L'existence du rapport affectif a ainsi été démontrée et nous ne reviendrons pas dessus dans ce rapport. D'autres travaux ont par la suite été menés pour comprendre la construction du rapport affectif. Rentrent alors en jeu les notions de sensations, perceptions, émotions et sentiments, définies maintes fois dans les travaux précédents (B. BOCHET en 2000, B. FEILDEL en 2003-2004 ; N. AUDAS en 2007 ; S. POLLEAU en 2007-2008 ; A-C. GEISMAR en 2008-2009) sur le rapport affectif. C'est pourquoi, nous ne les redéfinirons pas à nouveau. En revanche, il convient de revenir sur la compréhension du rapport affectif lui-même, c'est-à-dire de connaître les déterminants de ce rapport pour mieux l'appréhender.

Les relations affectives entre un individu et un lieu peuvent être mises en parallèle avec les relations humaines, dans la mesure où les interactions entre les deux (que ce soit entre deux personnes ou entre une personne et un objet) se font dans un sens mais aussi dans l'autre. En effet, un individu peut agir sur un lieu et un lieu peut agir sur un individu. Ces interactions peuvent être dues aussi bien à des compromis (un individu aime un quartier malgré ses imperfections) qu'à des atouts (un individu aime un quartier parce qu'il a des avantages : proximité, aménités,...). Par ailleurs, les habitudes (journalières, endroits, relationnelles, etc.) prennent part à la construction de ce rapport affectif entre un individu et un lieu puisque ce sont elles qui font émerger peu à peu ces liens qui unissent un individu à un lieu.

D'autre part, la notion d'affectif –composante du rapport affectif - tient compte du milieu culturel dans lequel vit l'individu et dont il est, dans une certaine mesure, dépendant. Parallèlement, la dimension temporelle peut créer, fabriquer, générer un lien affectif entre l'individu et le lieu dans lequel il vit. Cette dimension peut également faire évoluer ce lien puisqu'en fonction de la durée depuis laquelle l'individu vit dans son quartier, le sentiment qu'il éprouve envers ce dernier peut se transformer, que ce soit de manière négative (il aime moins son quartier qu'avant) ou de manière positive (il aime plus son quartier maintenant qu'auparavant).

Il apparaît alors que le rapport affectif dépend d'une part de facteurs individuels et sociaux. Parmi ceux-ci, on distingue :

- Les déterminants identitaires tels que :
 - L'âge
 - Le sexe
 - La PCS²
 - La culture
- Et les déterminants environnementaux, qui selon Fanny Guyomard, sont :
 - L'environnement social qui est « composé des groupes sociaux, des institutions dont fait partie l'entourage familial³ ».
 - L'entourage familial qui joue un rôle primordial dans la construction du rapport affectif de l'individu par rapport à un lieu de vie, ici le quartier, puisque la plupart du temps, les sentiments exprimés par l'individu concordent avec ceux de la famille, sauf exceptions.

D'autre part, le rapport affectif dépend de variables liées au lieu de vie urbain. Béatrice Bochet⁴ a montré dans son mémoire de recherche que ces déterminants sont les suivants :

- L'urbanité, définie comme « l'ensemble des liens sociaux qui existent ou se créent dans la ville⁴ ». Ces liens sociaux peuvent être « les contacts, les regards, les relations, la promiscuité, les rencontres, les croisements, etc. et leurs caractéristiques : anonymes, éphémère, superficielles, fugitives, durables, ...⁴ ».
- Les aménités définies comme étant « l'ensemble des facilités offertes par la ville et des aspects concrets et matériels de celle-ci et les conséquences qui en découlent⁴ ». Les facilités offertes par la ville étant « la proximité, la facilité, l'accessibilité, la quantité, l'innovation, le choix⁴ »

Ces différents déterminants montrent bien que le rapport affectif dépend aussi bien de l'individu lui-même que du lieu de vie urbain avec lequel il interagit. Pour expliciter et résumer ces interactions, nous pouvons établir un premier schéma :

² PCS : Profession et Catégorie Socioprofessionnelle, définies par l'INSEE en 1982

³ GUYOMARD F., (2004-2005), *Le rapport affectif entre l'individu et la ville – L'exemple de Bruxelles*, Mémoire de recherche, Centre d'Etudes Supérieures en Aménagement, Tours, Université F. Rabelais, 57 p.

⁴ BOCHET B., (2001), *Le rapport affectif à la ville : essai de méthodologie en vue de rechercher les déterminants du rapport affectif à la ville*, Diplôme d'études approfondies, Centre d'Etudes Supérieures en Aménagement, Tours, Université F. Rabelais, 100 p.

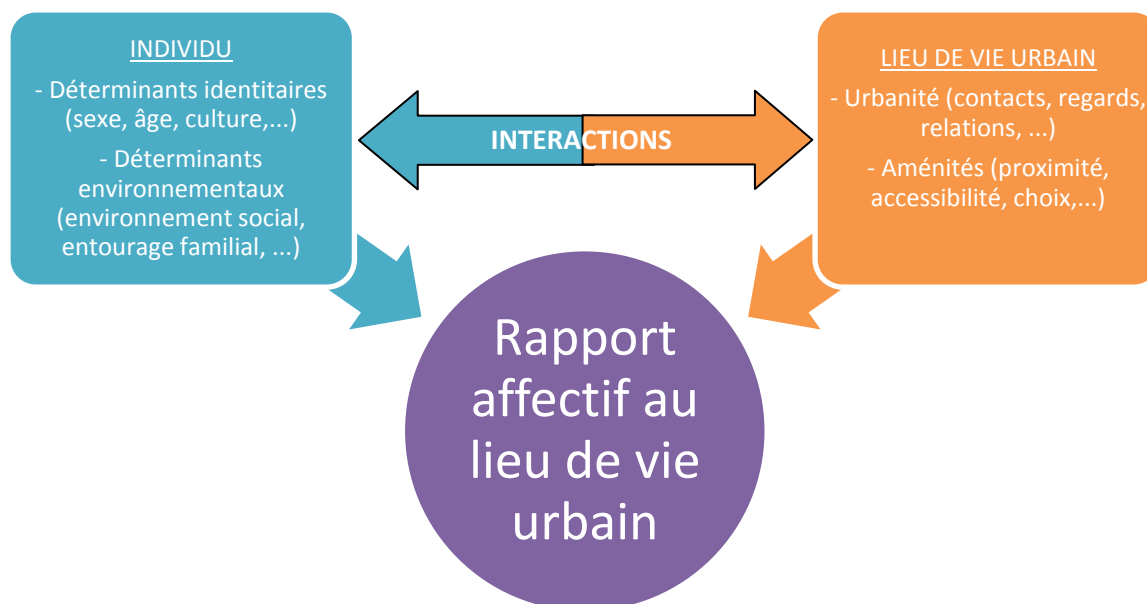


Figure 1 : Processus d'interactions à la base du rapport affectif aux lieux de vie urbains
(Réalisation : C. Audier, A. Baracand, F. Faug-Porret, A. Verneau, Octobre 2012)

Suite à cette première réflexion sur le rapport affectif aux lieux de vie urbains, il serait intéressant de savoir si le rapport affectif à une entité urbaine spécifique, à savoir ici le quartier (défini plus loin dans le rapport), peut être distinct des autres entités. Pour cela, il semble nécessaire de s'attacher aux interactions qu'il peut y avoir entre un individu et son quartier. Nous cherchons ici à savoir si la composante « urbanité » est définie de la même manière pour un quartier que pour un autre lieu de vie urbain. En effet, l'urbanité définie précédemment par Béatrice Bochet fait référence à la ville. Mais qu'en est-il du quartier ? Les liens sociaux existant dans la ville sont-ils les mêmes que dans le quartier ? A première vue, on pourrait penser que le quartier, qui est une entité intégrante à la ville peut présenter les mêmes liens sociaux puisqu'il est le « dédoublement » de la ville à une échelle inférieure. Pourtant, le quartier ressort bien souvent comme une entité indépendante de la ville de par son identité propre, ses caractéristiques historiques. D'ailleurs, on dit bien souvent que ce sont les quartiers qui font la ville et non pas le contraire. Encore mieux, certaines personnes connaissent une ville car elles connaissent l'un de ses quartiers « réputés », ou bien encore certaines connaissent un quartier mais pas la ville dans laquelle il s'insère. Ainsi pourrait-on penser que le rapport affectif d'un individu à un quartier peut être différent du rapport affectif d'un individu à la ville dont le quartier est issu. De cette manière, il semblerait que les notions d'urbanité et d'aménités soient différentes pour le quartier. Comme nous venons de le dire, les liens sociaux qui « existent ou se créent dans la ville » sont spécifiques à la ville et donc différents pour le quartier. Un individu qui aime son quartier parce qu'il y vit depuis son enfance, mais qui n'aime pas sa ville pour X raisons, développera un rapport affectif à son quartier qui sera différent de celui envers sa ville. Ce rapport sera logiquement qualifié « positivement » pour son quartier et « négativement » pour sa ville. De la même manière, une partie des aménités définies précédemment par Béatrice Bochet seront communes à la ville et au quartier, et d'autres seront spécifiques à la ville ou au quartier. Par exemple, un quartier offrira à ses habitants une ambiance ou une atmosphère spécifique qui sera différente de l'ambiance ou atmosphère générale de la ville. En revanche, cette remarque semble contradictoire en ce qui concerne les aspects matériels puisqu'un équipement public qui se trouve

dans un quartier se trouve forcément dans la ville à laquelle il appartient, l'inverse n'étant pas toujours vrai. Là encore, il faut relativiser puisque parmi les « facilités » décrites par Béatrice Bochet, on trouve les notions de proximité et d'accessibilité, déterminants fondateurs de notre projet de recherche. En effet, la proximité et l'accessibilité sont des variables que l'individu peut se représenter à sa manière. Une personne trouvera un quartier plutôt « proche » du centre-ville alors qu'une autre estimera que non. Ou bien encore, un individu estimera habiter proche du centre-ville « en temps » alors qu'un autre individu se trouvera proche du centre-ville mais en distance. On retrouve ici la notion de temporalité liée à l'individu. Les variables prises en considération peuvent donc différer selon la personne. En ce sens, ces « facilités » varient selon le type de lieu de vie (la ville ou le quartier) mais également selon les individus.

Finalement, le rapport affectif au quartier peut être, pour un même individu, différent de celui envers la ville, dans la mesure où les variables qualifiant le quartier n'ont pas toutes la même nature. Il reste encore à savoir s'il existe d'autres déterminants propres au quartier et qui ne seraient pas liés à la ville. Mais nous nous attacherons ici uniquement à la différence de nature des déterminants du lieu de vie urbain. Parallèlement, parmi les variables liées à l'individu, les déterminants identitaires ne changent pas selon que l'on considère la ville ou le quartier. En revanche, les déterminants environnementaux peuvent également évoluer selon que l'individu interagit avec la ville ou le quartier.

De cette constatation, nous pouvons définir un nouveau schéma résumant le processus de construction du rapport affectif à l'entité « quartier » : en blanc, nous retrouvons les déterminants qui n'évoluent pas lorsque l'on pense au quartier et non pas au lieu de vie urbain et en noir, les déterminants qui évoluent.

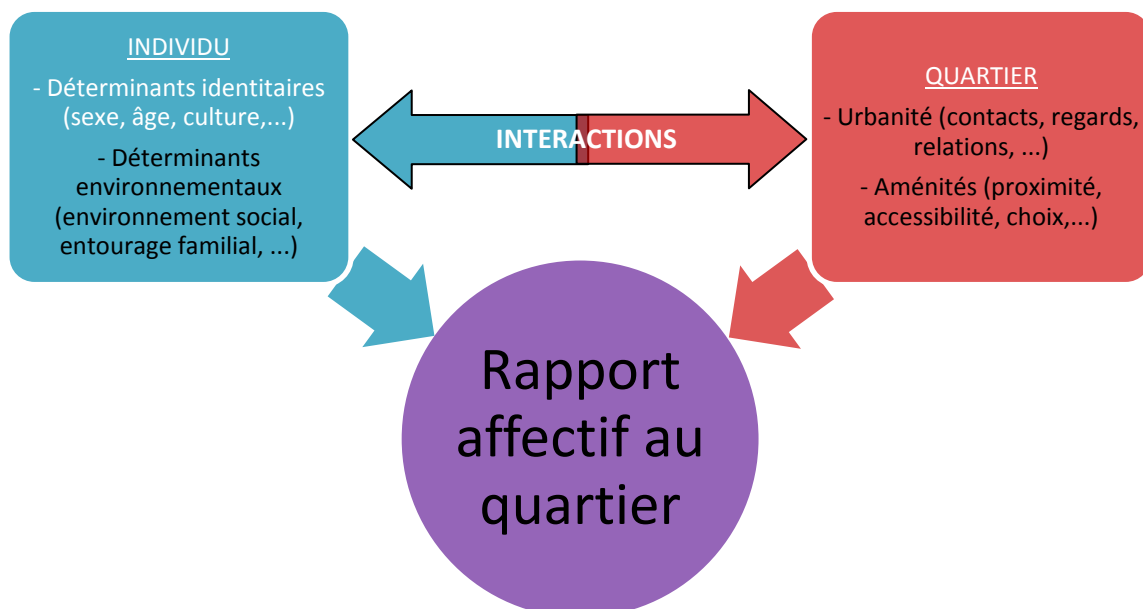


Figure 2 : Processus d'interactions à la base du rapport affectif au quartier
(Réalisation : C. Audier, A. Baracand, F. Faug-Porret, A. Verneau, Octobre 2012)

Afin de mieux cerner ce qu'est le rapport affectif en tant que processus, une définition a été proposée par Denis Martouzet en 2007 : ce rapport est défini comme « *le résultat positif ou négatif, à un moment donné et pouvant constamment être révisé, d'un processus de jugement de valeurs* » associé à un état affectif. « *Ce jugement de valeur porte sur la représentation que se fait un individu de sa relation à la ville [...] à partir notamment mais pas exclusivement des représentations qu'il se fait de la ville et de lui-même* ». Cette définition n'est qu'exhaustive puisque chacun peut se faire sa propre représentation de ce qu'est le rapport affectif à la ville.

Cette définition met en évidence le fait que le rapport affectif est bien le résultat d'un processus de construction. De la même manière, dans son mémoire de recherche, B. FEILDEL⁵ met en évidence une constatation de Jean-Paul Sartre concernant le sentiment : « *tout sentiment est le sentiment de quelque chose, c'est-à-dire qu'il vise son objet d'une certaine manière et projette sur lui une certaine qualité*⁶ ». Ainsi, le lieu de vie urbain peut être assimilé à cet « objet » en tant que réceptacle de cette projection, pour ainsi dire, l'individu éprouve, ressent quelque chose envers un lieu de vie urbain, à savoir ici le quartier.

Des interactions entre l'individu et le quartier, en ressortent des variables liées au rapport affectif, ou si l'on peut dire « mesurant » le rapport affectif. L'existence des liens entre l'individu et un lieu de vie n'est aujourd'hui plus à prouver, mais il s'agit cependant de réussir à les qualifier. Les modalités de mesure du rapport affectif sont liées à l'appartenance, à l'identification et à l'attachement de l'individu au quartier. Peut-on aimer un quartier sans pour autant y appartenir ? Peut-on s'identifier à un quartier mais ne pas l'aimer ? Ou bien encore peut-on aimer un quartier mais ne pas y être attaché ou être prêt à le quitter ?

Finalement, peut-on vraiment considérer une définition exacte du rapport affectif quand on regarde les travaux de recherche qui ont été effectués ? Il n'y a pas de bonne ou de mauvaise définition, mais il y a plusieurs définitions possibles, propre à chacun de choisir celle qui lui convient. Il convient simplement de prendre en compte les déterminants de ce rapport qui, eux, sont réels et nécessaires à la construction du rapport affectif, qu'il soit envers le quartier ou un autre lieu de vie urbain.

Il existe un rapport affectif entre les individus et des lieux de vie urbains, qui est lié à des interactions réciproques dépendantes de deux types de variables distincts : des variables sociales et culturelles liées à l'individu lui-même et des variables liées au lieu de vie urbain (ici au quartier). Ces variables sont des éléments de détermination du rapport affectif d'un individu à un lieu de vie urbain.

⁵ FEILDEL B., (2004), *Le rapport affectif à la ville : Construction cognitive du rapport affectif entre l'individu et la ville*, Diplôme d'études appliquées, Centre d'Etudes Supérieures en Aménagement, Tours, Université F.Rabelais, 112 p.

⁶ SARTRE J.-P., *L'imaginaire*, 1940

1.2 Définition des lieux de vie urbains

L'étude d'un lieu doit tenir compte de son aspect « social » mais également « géographique », sans toutefois tomber dans l'excès de l'un ou de l'autre. En effet, il est nécessaire de traiter ces deux aspects de façon complémentaire et simultanément.

1.2.1 Le lieu de vie urbain

Le Dictionnaire de la Géographie et de l'espace des sociétés⁷ définit le lieu comme étant « *là où quelque chose se trouve ou/et se passe* ». Par extension, un lieu-dit « urbain » correspond à une situation prenant place dans la ville, c'est-à-dire d'un point de vue spatial, à un endroit, une place, un site, un emplacement, une localité etc. situé(e) en milieu urbain (par opposition au milieu rural) où des interactions ont lieu. De la même manière, un lieu « de vie » peut être défini comme étant un endroit que des individus habitent, pratiquent et dans lequel ils interagissent simultanément. Finalement, la définition d'un « lieu de vie urbain » apparaît naturellement : il s'agirait d'« *un endroit situé spatialement en milieu urbain que des individus occupent de manière permanente, régulière ou occasionnelle et qu'ils pratiquent, aussi bien en tant qu'habitation, que pour des activités, pour s'y détendre ou seulement de manière passagère (lieu de transition)* »⁸.

Le lieu de vie urbain serait donc une catégorie de lieux dont la ville et le quartier feraient partie. Notre recherche met l'accent sur ces lieux de vie dits « urbains » puisqu'il s'agit de qualifier le rapport affectif que les individus peuvent avoir envers ces lieux. En outre, il convient de s'attacher à des lieux qui sont en lien avec la ville (dont la ville elle-même) comme le quartier. Des définitions de ces deux entités (la ville et le quartier) sont présentées dans la partie suivante afin de mieux comprendre ce que sont vraiment ces lieux de vie.

1.2.2 La ville comme objet d'étude

La ville, entité à part entière d'un territoire, présente de nombreuses définitions, selon que l'on s'attache à son aspect géographique (la ville comme espace), à son aspect historique (la ville comme élément fondateur des territoires français), ou encore à son aspect administratif (la ville définie par l'INSEE). Dans notre projet de recherche, il convient de se rapprocher de la ville considérée en tant qu'espace de vie, en tant que lieu de vie urbain tel qu'il a été défini précédemment. La ville, nous dirait-on, peut être opposée à la campagne, ou plus particulièrement au milieu rural qui s'oppose au milieu urbain. Mais le milieu urbain n'est-il pas une extension de la notion de ville ? Car aujourd'hui, si l'on regarde la définition de la ville donnée par l'INSEE⁹, il s'agit d'« *une seule commune, dont la population agglomérée compte au moins 2 000 habitants* ». L'INSEE définit donc la ville en fonction du nombre d'habitants répartis sur un espace donné. Néanmoins, cette définition ne tient pas compte du caractère géographique (l'espace occupé par ce lieu) ou social (les habitants d'une ville sont-ils différents des habitants d'un milieu rural ?). De plus, si l'on

⁷ LÉVY J., LUSSAULT M. (dir.), (2003), *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Belin, Paris, 1033p.

⁸ AUDIER C., BARACAND A., FAUG-PORRET F., VERNEAU A., (Octobre 2012)

⁹ <http://www.insee.fr/fr/methodes/default.asp?page=definitions/ville.htm>, Décembre 2012

revient à l'origine du mot ville, issu du latin *villa* qui signifie « maison de campagne », il semble étrange que ce terme se soit transformer pour désigner un élément qui aujourd'hui peut être considéré comme son opposé (ville ≠ campagne). Pour expliciter un peu mieux la notion de ville, prenons la définition suivante : « *C'est bien pourtant les agencements (spatiaux) des éléments matériels et immatériels, les configurations et la situation ainsi produits qui font, non seulement qu'on peut ou non parler de ville mais aussi qu'on peut caractériser, classer, hiérarchiser les différents types de villes*¹⁰ ». Il apparaît, grâce à cette définition, de considérer la ville comme un objet d'études englobant des éléments structurants et qui la caractérise. La ville, ainsi définie, devient un lieu de vie où interagissent des habitants, des éléments matériels (bâtiments, voiries, parcs,...), ou encore des éléments irrationnels (ambiance, atmosphère, ...).

De nombreux auteurs, comme l'indique J. LE BORGNE¹¹ dans son mémoire de recherche, s'accordent à ne pas penser et définir la ville uniquement par rapport à un nombre d'habitants, contrairement à l'INSEE. En effet, restreindre la ville à un certain nombre d'habitants reviendrait à se priver de tout ce qui interagit avec cet espace. Chaque individu peut se faire sa propre représentation de la ville, chacun ayant alors une version différente en fonction de ses expériences urbaines. De cette manière, il semble évident qu'une seule définition de la ville ne peut se trouver, et encore moins en s'attachant uniquement à ses habitants. Dans son ouvrage *L'image de la cité*, Kévin LINCH décrit la ville : « *La ville est non seulement un objet perçu – et peut-être apprécié – par des millions de gens, de classe et de caractère très différents, mais elle est également le produit de nombreux constructeurs qui sont constamment en train d'en modifier la structure pour des raisons qui leur sont propres.* »¹² Cette définition vient renforcer cette idée qu'il faut considérer la ville dans tout son ensemble et d'après toutes ses caractéristiques, qu'elles soient géographiques, spatiales ou sociales et qui finalement seraient liées au couple densité/diversité défini par Jacques Lévy.

La ville, comme objet d'étude, est finalement un tout dans lequel des individus interagissent entre eux mais aussi avec les composantes matérielles et immatérielles qui structurent la ville, et c'est ainsi que nous la considérerons pour notre projet de recherche.

1.2.3 Le quartier comme lieu de vie

« *Le quartier peut d'abord être identifié à partir de caractéristiques physiques qui en font une portion d'espace plus ou moins individualisée et repérable au sein de la ville : il peut être central ou périphérique, ancien ou récent, éventuellement délimité par un cours d'eau, une voie ferrée ou toute autre emprise marquant une césure forte dans le tissu urbain.* »¹³

La notion de quartier reste assez vague de nos jours puisque les délimitations de cet espace varient selon les individus. En effet, un(e) étudiant(e) ne délimitera pas son quartier de la même manière qu'un(e) retraité(e). Bien souvent, l'étudiant(e) aura tendance à étendre les limites de son

¹⁰ LÉVY J., LUSSAULT M. (dir.), (2003), *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Belin, Paris, 1033p.

¹¹ LE BORGNE J., (2006), *Evolution du rapport affectif à la ville de l'individu, à travers son parcours de vie*, Mémoire de recherche, Polytech Tours - Département Aménagement, Tours, Université F. Rabelais, 109 p.

¹² LYNCH K., (1999), *L'image de la cité*, Dunod, Paris, 222 p.

¹³ AUTHIER J.-Y., BACQUÉ M.-H., GUÉRIN-PACE F., (2007), *Le quartier : enjeux scientifiques, actions politiques et pratiques sociales*, La Découverte, Paris, 255 p.

quartier jusqu'au centre-ville, alors qu'une personne retraitée aura une représentation plus étroite de son quartier. La taille et le contour d'un quartier varient ainsi, dans une certaine mesure, en fonction de l'âge, mais aussi des positions sociales des individus interrogés. La question est donc de savoir si un quartier présente des limites dites « physiques » ou « spatiales » ou bien s'il s'agit de limites abstraites qui ne peuvent être justement délimitées. C'est d'ailleurs ce que K. LYNCH explique dans son ouvrage *L'image de la cité* : « *Les quartiers ont des frontières de différentes sortes. Certaines sont fermes, bien déterminées, précises [...]. D'autres frontières peuvent être floues ou incertaines [...].* ¹⁴ ». On comprend donc que le quartier présente avant tout un aspect « immatériel » et a une signification plutôt abstraite dans le sens où tous les quartiers, peu importe leur forme, ne présentent pas de limites précises et flagrantes. La question est donc de savoir si l'on peut encore parler de quartier aujourd'hui dans la mesure où cette entité a tendance parfois à se confondre dans la ville dans laquelle il est inséré. En effet, il arrive parfois que lorsqu'on nous demande de décrire une ville, la première réponse qui nous vient à l'esprit est le nom d'un quartier connu de cette ville. Cette tendance peut se retrouver notamment avec des quartiers liés à la politique de la ville qui, des années auparavant, avaient une image assez dégradée et étaient connus pour les violences ou dégradations qu'il pouvait y avoir en leur sein. Combien de fois avons-nous pu entendre les gens parler du quartier des Minguettes en faisant référence à la ville de Vénissieux (69) ? Ainsi, comme le dit K. LYNCH, les limites d'un quartier « *semblent jouer un rôle secondaire : elles peuvent établir les bornes d'un quartier et renforcer son identité mais elles ont apparemment un effet moindre quand il s'agit de les instituer* ¹⁵ », expliquant alors que les limites, qu'elles soient physiques ou spatiales, peuvent influencer l'organisation générale d'une ville. Ce qu'il confirme après : « *des limites peuvent accroître la tendance des quartiers à fragmenter la ville en la désorganisant.* ».

Ainsi, puisque la notion de quartier est aujourd'hui sujette à discussion quant à sa définition et à ses limites, pour des raisons pratiques, nous avons décidé de délimiter physiquement les terrains d'études liés à notre enquête, en nous basant sur des limites connues « administrativement » (données des mairies) et selon les descriptions faites par les habitants. Nous avons donc utilisé l'appellation « quartier » pour qualifier ces terrains d'études sur lesquels nous avons basé notre recherche afin de simplifier la compréhension du terrain aux personnes interrogées.

¹⁴ LYNCH K., (1999), *L'image de la cité*, Dunod, Paris, 222 p.

¹⁵ LYNCH K., (1999), *L'image de la cité*, Dunod, Paris, 222 p.

2 Présentation de la recherche

La recherche ayant pour but de développer sans cesse les connaissances dans un domaine, celle-ci aura pour objectif de faire évoluer la réflexion sur le rapport affectif des individus à leur lieu de vie, défini dans ce cas comme étant leur quartier d'habitat.

Au sein de cette partie nous verrons donc plus précisément quel a été l'objectif de la recherche notamment vis-à-vis des éléments définis précédemment, puis par rapport à la définition des variables proximité/éloignement/accessibilité et diversité/uniformité, qui sera donnée par la suite.

2.1 Objectif de la recherche

Afin de compléter les précédents travaux relatifs au rapport affectif à la ville, l'actuel projet de fin d'études a pour objectif d'évaluer le rôle de l'affectivité dans l'évaluation des lieux de vie urbains de l'agglomération tourangelle. Il s'agit ainsi d'identifier, parmi un large échantillon de personnes, les éléments importants sur le plan des affects, et relatifs à leurs pratiques et leurs relations sociales qui influent et guident le rapport affectif. Cette recherche permettra de développer les connaissances actuelles sur le rapport affectif, mais aussi d'identifier et de caractériser ce qui pourrait influencer, positivement ou négativement, ce rapport. Ces éléments peuvent concerner aussi bien les individus, et donc leurs caractéristiques individuelles et sociales, que les espaces considérés. En parallèle, il faudra mettre en évidence que le rapport affectif diffère selon les terrains choisis. Ces derniers répondront aux croisements de deux couples de variables : l'uniformité/diversité d'un côté et la proximité/éloignement aux centralités spatiales de l'autre. Ainsi on pourra, ou non, mettre en évidence, ou du moins nuancer, l'influence de ces variables sur le rapport affectif des habitants. Choisir plusieurs types de terrains permettra de tester le rapport affectif à ceux-là, et relever les caractéristiques qui pourraient affecter le ressenti des habitants. Les deux couples de variables cités précédemment seront à étudier plus particulièrement, sachant qu'en parallèle du positionnement géographique d'un terrain, il faudra aussi prendre en compte son accessibilité.

Pour cela, il nous est demandé de réaliser une approche quantitative ainsi qu'une approche qualitative. L'approche quantitative se fera à l'aide d'un questionnaire qui permettra d'évaluer le rapport affectif, tandis que l'approche qualitative s'effectuera grâce à des entretiens exploratoires. Ces entretiens permettront d'approfondir l'évaluation quantitative faite dans les questionnaires en confirmant qualitativement le rapport affectif aux terrains choisis pour cette recherche.

A travers ce projet de recherche, nous essayerons donc d'identifier des éléments relevant à la fois de l'individu, sa catégorie socioprofessionnelle par exemple, et de l'espace, sa situation géographique en partie, qui entrent en jeu dans la construction du rapport affectif. Il sera accordé une importance plus particulière aux caractéristiques des terrains choisis. Ainsi, nous pourrions estimer dans quelles mesures la diversité ou l'uniformité d'un lieu de vie, et sa proximité avec des centralités spatiales influent le rapport affectif des habitants.

2.2 Définition des variables proximité/éloignement/accessibilité

2.2.1. Proximité/éloignement

La proximité est une notion qui, selon le contexte, peut être définie dans le temps ou dans l'espace. Si l'on s'attache à la définition donnée par le dictionnaire Larousse : « *situation de quelqu'un, de quelque chose qui se trouve à peu de distance de quelqu'un, de quelque chose d'autre, d'un lieu¹⁶* », nous remarquons que la distance est un vecteur de la proximité. En effet, la distance entre un objet (quelqu'un ou quelque chose) et un autre objet (quelqu'un ou quelque chose) est plus ou moins grande. Nous ferons abstraction, dans le cadre de notre recherche, à la fois de la distance dite sociale, à savoir entre deux personnes, mais surtout du caractère temporel de la proximité. Nous nous contenterons donc de la proximité définie spatialement.

Il s'agit donc de pouvoir donner un poids à la distance entre deux objets, c'est-à-dire de pouvoir la mesurer, la quantifier, afin d'en déduire si elle est plus ou moins grande. Cette mesure peut être aussi bien réelle (il y a exactement 2,8 km entre l'hôtel de ville et la faculté de droit par exemple) que perçue (Paul trouve qu'il habite proche du centre-ville). En ce sens, une distance peut se mesurer physiquement (distance métrique), dans ce cas, il s'agit d'une distance absolue, qui ne peut généralement pas être remise en cause. A l'inverse, une mesure est dite « perçue » lorsqu'elle dépend de l'individu qui la considère. Pour illustrer ce propos, prenons deux individus A et B qui habitent à la même distance absolue (c'est-à-dire métrique) du centre-ville. L'individu A trouvera qu'il habite à une distance plutôt grande du centre-ville alors que l'individu B trouvera qu'il habite à une distance faible du centre-ville car auparavant il habitait en périphérie d'une grande ville et de ce fait, plutôt loin du centre-ville. Cette différence d'appréciation de la distance entre un point et un autre montre la valeur « relative » que peut prendre une distance. De plus, la mesure de cette distance peut dépendre de l'échelle géographique considérée. En effet, si l'on prend l'exemple de la distance entre deux villes, New-York et Washington qui est, en distance absolue, de 330 km environ. Certains diront que cette distance est grande car ils la considéreront à l'échelle régionale (c'est la même distance que pour relier New-York et Boston par exemple) alors que d'autres la trouveront faible car ils la considéreront à l'échelle nationale et la compareront par exemple à la distance entre New-York et Los Angeles qui est treize fois plus grande. Cet exemple montre donc que la distance, et *a fortiori* la proximité, peut varier selon l'échelle géographique considérée mais également selon les individus. Parallèlement, la notion d'éloignement peut être analysée de la même manière. Néanmoins, l'éloignement apparaît comme l'inverse de la proximité.

Le couple de variables proximité/éloignement dépend donc de la distance considérée (spatiale ou temporelle) et de l'individu qui la considère.

¹⁶ <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/proximite%C3%A9/64681> (Octobre 2012)

2.2.2. Accessibilité

La notion d'accessibilité fait souvent référence à la mobilité, comme la définition offerte par le Dictionnaire de la Géographie et de l'Espace des Sociétés qui dit que l'accessibilité est l'« offre de mobilité, ensemble des possibilités effectives pour relier deux lieux par un déplacement. ¹⁷ ». Il s'agit donc de prendre en compte les différentes possibilités, c'est-à-dire les différents aléas qui peuvent arriver lors d'un déplacement pour aller d'un point géographique à un autre. Ce même dictionnaire complète la définition précédente en disant que : « ce n'est pas seulement l'infrastructure des transports, mais la possibilité effective de l'utiliser concrètement : une voirie encombrée, des trains peu fréquents, des transports trop coûteux sont autant de restrictions l'accessibilité. ¹⁸ ». En ce sens, l'accessibilité ne correspond pas à la possibilité de rejoindre un autre endroit, un autre lieu, mais bien à la prise en compte des interactions qui peuvent influencer le parcours emprunté pour le rejoindre. Si l'on s'attache à l'accessibilité telle que nous la considérons dans notre rapport, il s'agit de l'accessibilité à un quartier ou l'accessibilité depuis un quartier à un centre-ville. Pour illustrer cette notion d'accessibilité, qui sera reprise plus loin dans le rapport avec l'analyse des questionnaires et des entretiens, nous pouvons prendre l'exemple de la ville de Tours. Un individu habitant à Tours Sud et qui souhaite rejoindre le centre-ville de Tours réfléchira dans un premier temps au moyen de transport qu'il pourra utiliser pour s'y rendre le plus rapidement possible (nous considérerons ici qu'il souhaite optimiser son temps). Il aura donc le choix entre la voiture et le bus puisque la marche à pieds lui prendrait trop de temps. Considérons également que cet individu a l'habitude de prendre le bus, mais que depuis les travaux engendrés par la construction de la nouvelle ligne de Tramway, la ligne de bus qu'il prend habituellement emprunte un chemin différent et mets 10 minutes de plus qu'à l'ordinaire pour rejoindre le centre-ville, qui est plus difficile d'accès. De la même manière, si l'individu utilise sa voiture, il ne pourra pas se rendre à l'endroit où il se rend d'habitude car l'accès n'est plus possible à cause des travaux de Tramway. C'est pourquoi l'individu considèrera que le centre-ville de Tours est moins « accessible » aujourd'hui alors que la distance métrique est inchangée. Ainsi, la notion d'accessibilité renvoie à la notion de temps (dans notre projet de recherche) puisqu'un individu peut choisir d'habiter un quartier parce qu'il le trouve accessible, c'est-à-dire « facile d'accès en temps ». Là encore, prenons l'exemple de deux quartiers qui se trouvent à la même distance métrique par rapport à un centre-ville. Le premier peut être rejoint par une route communale simplement, mais il faut traverser le centre-ville pour y accéder. Le deuxième se situe juste à côté du périphérique, ce qui permet aux habitants d'éviter de traverser le centre-ville. Ainsi, nous pourrions dire que le premier quartier est « moins » accessible que le deuxième car il faut obligatoirement traverser le centre-ville, ce qui en période d'affluence prends évidemment plus de temps, alors que l'utilisation du périphérique permet un gain de temps pour accéder au deuxième quartier. L'accessibilité dépend également de la desserte en transports en commun qu'il peut y avoir pour un quartier.

Finalement, la notion d'accessibilité que nous utiliserons dans notre recherche dépendra à la fois de la situation du quartier dans la ville (accès piétons uniquement ou piétons et voiture), de sa distance au centre-ville, mais également de l'offre en transports en commun disponible pour le quartier.

¹⁷ LÉVY J., LUSSAULT M. (dir.), (2003), *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Belin, Paris, 1033p.

¹⁸ LÉVY J., LUSSAULT M. (dir.), (2003), *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Belin, Paris, 1033p.

2.3 Définition des variables diversité/uniformité

La diversité et l'uniformité constituent deux des variables de notre hypothèse de recherche. D'après la définition donnée par le Dictionnaire de la Géographie et de l'Espace des Sociétés, la diversité est le « *rapport entre le niveau d'hétérogénéité des réalités coprésentes dans un espace donné et celui existant dans un espace englobant qui sert de référence*¹⁹ ». En ce sens, la diversité est une variable qui « se mesure » relativement par rapport à une autre, puisque bien souvent, on dira qu'un lieu est plus divers qu'un autre. Il s'agit dans une certaine mesure d'une comparaison que l'on fait entre deux lieux en « mesurant » le niveau d'éléments différents qui les constituent. Nous nous attacherons ici à une définition succincte de la diversité et de l'uniformité qui soient en adéquation avec notre contexte de recherche, à savoir les lieux de vie urbains. Il s'agit donc de définir ce que peut être la diversité dans un lieu de vie urbain, l'uniformité pouvant être comprise comme « l'inverse » de la diversité, toujours dans notre contexte. Pour cela, le Dictionnaire de la Géographie et de l'Espace des Sociétés explique que l'on « *retiendra trois catégories qui permettent de différencier (à une certaine échelle) un espace analysé d'un espace référent : la composition en groupes sociaux, les activités productives, les fonctions*³ ». En ce sens, la diversité peut s'exprimer selon trois variables : sociale, économique et résidentielle.

La première de ces variables fait référence à la composition d'un quartier (dans notre contexte) en groupes sociaux, qui dépend notamment des caractéristiques liées aux logements, aux activités et à l'emploi. Il est à noter que la plupart du temps, cette composition en « groupes sociaux » fait référence à la mixité sociale, terme parfois litigieux, notamment dans les quartiers sensibles où la mixité sociale a du mal à trouver sa place (on parlera dans ce cas d'uniformité sociale).

La deuxième variable composant la diversité fait référence à la mixité des activités présentes dans un quartier. Cette variable permet donc d'expliquer la présence d'établissement produisant des services : les commerces et les équipements (éducation ou culturel). De cette manière, plus il y aura d'activités différentes plus un quartier pourra être qualifié de « divers ».

La dernière variable correspond à la mixité qu'il peut y avoir dans les bâtiments présents dans un quartier. En effet, un quartier peut présenter différentes formes de bâti (architecture, formes, etc.), différents types d'habitat (collectifs, individuels, intermédiaires) et différentes tailles de bâtiments (petits, moyens, grands).

Finalement, il apparaît que ces trois variables sont interdépendantes et influent les unes sur les autres, puisque la diversité sociale dépendra de la diversité des activités et inversement ou bien encore, la diversité de l'habitat influera sur la diversité sociale. Il est à noter que la diversité, telle que nous la définissons ici, mesure le degré, le niveau ou encore l'importance des éléments hétérogènes présents dans un quartier. Cette mesure se fait toujours de manière relative par rapport à un autre quartier, c'est-à-dire que dans notre étude, nous chercherons, en comparant leur diversité, quels quartiers sont plus divers (selon les trois variables sociale, économique et résidentielle) que d'autres.

La présentation de l'objectif de notre travail ainsi que des définitions des variables à partir desquelles nous souhaitons effectuer nos recherches permettent ainsi d'élaborer l'hypothèse à partir de laquelle nous travaillerons et surtout que nous chercherons à démontrer.

¹⁹ LÉVY J., LUSSAULT M. (dir.), (2003), *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Belin, Paris, 1033p.

3 Hypothèses de recherche

Afin de formuler notre hypothèse, revenons à l'objectif de notre projet de recherche. Nous devons montrer si l'évaluation du rapport affectif des habitants dépend de deux couples de variables relatives aux terrains, la diversité/uniformité et la proximité/éloignement/accessibilité aux centralités urbaines et dans quelles mesures ce rapport affectif évolue en fonction de ces variables. Les caractéristiques et le positionnement d'un quartier jouent-ils un rôle dans la construction et le développement du rapport affectif ?

Comme expliqué précédemment, le rapport affectif est le résultat d'une interaction entre l'individu et les espaces considérés. Ainsi, les caractéristiques de l'individu (l'âge, la catégorie socioprofessionnelle) mais aussi les caractéristiques des espaces (la morphologie, l'accessibilité, l'architecture, les activités présentes) doivent être prises en compte. Par définition, une interaction implique un échange entre deux sujets. Dans notre projet de recherche, il s'agira d'un échange d'affects entre l'habitant et son quartier. Nous pouvons donc émettre notre hypothèse de recherche qui sera à confirmer, infirmer ou nuancer dans la suite de ce travail, sachant que l'interaction entre les caractéristiques de l'individu et les caractéristiques de l'espace influe le rapport affectif. De ce fait, pour répondre à l'objectif de recherche, nous faisons l'hypothèse que les cinq variables diversité/uniformité et proximité/éloignement/accessibilité ont une influence dans la construction et le développement du rapport affectif, cette influence pouvant être positive ou négative, voire neutre.

Thème général :

Le rapport affectif des habitants à leur lieu de vie urbain (plus précisément leur quartier).

Problématique :

Le rapport affectif des habitants dépend-il des caractéristiques des quartiers, et plus particulièrement de la diversité/uniformité et la proximité/éloignement/accessibilité aux centralités urbaines, et dans quelles mesures ?

Hypothèse :

Nous faisons l'hypothèse que les couples de variables diversité/uniformité et proximité/éloignement/accessibilité ont une influence, positive ou négative, dans la construction du rapport affectif.